

Cours 1.1 : Le bonheur, le désir

La définition du bonheur comme **état de plénitude** à partir de la distinction **bonheur-plaisir**

I – Le bonheur comme idéal impossible

Nous désirons *le bonheur*, mais on ne peut pas déterminer rationnellement ce qu'est le bonheur et comment y arriver
– L'exemple de l'**utopie**.
– **Kant**, le bonheur comme **idéal de l'imagination**.

Nous *désirons* le bonheur, mais nous sommes toujours insatisfaits
– **Platon**, l'image du **tonneau percé**.
– La distinction **besoin-envie**.
– L'exemple de la **publicité**.

Nous désirons le bonheur, mais la condition humaine est telle que nous ne faisons que masquer le malheur sous un voile fragile
– **Pascal**, le **divertissement**.
– L'exemple des **vanités** en peinture.

II – Les sagesse antiques comme art du bonheur

L'épicurisme

Le bonheur ne consiste pas à accumuler tous les plaisirs, mais à retrouver le **simple plaisir d'exister** dans l'absence de troubles dans le corps (**aponie**) et dans l'âme (**ataraxie**).

Une **médecine de l'âme** : pour parvenir au bonheur, il faut guérir les craintes que nous avons tendance à avoir. Cf. le **quadruple remède** contre la crainte des dieux, la crainte de la mort, la crainte de la souffrance, la crainte de ne pas pouvoir parvenir au bonheur.

Un **retour à l'essentiel** : pour parvenir au bonheur, il faut se focaliser sur la satisfaction des **désirs naturels et nécessaires** (pour que notre corps ne souffre pas, nous devons satisfaire certains besoins ; pour que notre âme ne soit pas troublée, nous devons réfléchir afin de nous libérer de nos craintes ; nous avons enfin besoin d'amis afin de partager le simple plaisir d'exister). Épicure ne condamne pas les plaisirs que nous avons naturellement tendance à apprécier : nous pouvons satisfaire nos **désirs naturels, mais non nécessaires**, à condition de faire preuve de prudence et de ne pas en être dépendants. Il faut en revanche éviter absolument les **désirs ni naturels ni nécessaires** qui nous entraîne nécessairement dans l'insatisfaction et dans la servitude (les désirs de richesse, de luxe, de pouvoir, de gloire).

Le stoïcisme

Il faut surtout parvenir à **ne pas être affecté par les événements** qui nous arrivent (être comme **un roc imperturbable** face aux vagues, comme **une citadelle** qui résiste aux attaques extérieures).

Pour cela, il faut parvenir à distinguer **ce qui dépend de nous et ce qui ne dépend pas de nous**. Il faut **accepter la réalité** extérieure telle qu'elle est car elle ne dépend pas de nous ; et il faut prendre conscience de notre **force d'âme intérieure** : nous ne choisissons pas la situation dans laquelle nous sommes, mais ce qui dépend de nous c'est l'exercice de notre volonté.

Le bonheur ne provient alors pas d'événements extérieurs, mais de la conscience intérieure de la force de notre volonté et de la **satisfaction d'agir comme on doit le faire** (le bonheur réside dans la **vertu**).

III - Perspectives critiques

Deux conceptions du désir

– Le désir comme **manque** (le **tonneau percé**, le **mythe d'Aristophane**).
– Le désir comme **force de vie** (la figure de **Don Juan**).

Bergson : une conception du bonheur qui intègre la force de vie du désir

– Le bonheur comme **création de soi par soi**.
– La distinction **joie-plaisir**.
– Les exemples de Bergson : la mère, le chef d'entreprise, le scientifique, l'artiste.

Quel bonheur voulons-nous ?

– Le cas de **l'homme qui compte des brins d'herbe**.
– "Il vaut mieux être **un homme insatisfait qu'un porc satisfait**" (John Stuart Mill)
– La distinction vie pleine de **satisfactions-vie** pleine de **sens**.

Bonheur et liberté

– La **fable du Loup et du Chien** de La Fontaine.
– Exemple de Huxley, **Le Meilleur des Mondes** : un bonheur sous contrôle (contrôle génétique et contrôle psychologique)

La critique du **despotisme doux** par Tocqueville : la démocratie est un système politique à l'opposé du despotisme, mais la démocratie naît dans une forme de société caractérisée par un **individualisme** qui peut produire une nouvelle forme de despotisme : le **repli sur les petits plaisirs de la vie privée** peut étouffer toute tentation de révolte, endormir l'esprit critique. Le pouvoir peut alors s'étendre, sans opposition, en donnant aux individus les satisfactions qu'ils désirent. Mais faut-il désirer la **sécurité** de son bonheur privé au prix de la défense d'un certain idéal de la **liberté** ?

Il ne semble pas y avoir de science du bonheur (Kant), mais n'y a-t-il pas un art du bonheur (les sagesse antiques) ?

Nous avons tendance à rester insatisfaits (le tonneau percé), mais ne pouvons-nous pas nous refocaliser sur l'essentiel et retrouver le simple plaisir d'exister (Épicure) ?

Ne pouvant supprimer le malheur, nous avons tendance à nous divertir (Pascal), mais ne pouvons-nous pas accepter le réel et le tragique de l'existence (stoïcisme) ?

Le désir est-il un manque (tonneau percé, mythe d'Aristophane) ou bien une force de vie (Don Juan, Bergson) ?

Que désirons-nous vraiment : une vie pleine de satisfactions ou bien une vie pleine de sens (J.S.Mill) ?

Le bonheur implique-t-il la liberté (sagesse antiques) ou bien peut-il s'opposer à la liberté (despotisme doux) ?